

La feuille, le grain et la cuisine. Cueillette en brousse et insécurité alimentaire dans la zone sahélo-soudanienne soumise au changement climatique. L'exemple du village peul de Barani (province de la Kossi, Burkina Faso)

Bertrand Sajaloli
Université d'Orléans, UA 1210 CEDETE

Située dans la zone sahélo-soudanienne, difficile d'accès du fait de sa position marginale par rapport aux grands axes de circulation du pays, la commune rurale de Barani, épicerie d'une chefferie peule autrefois très puissante, rassemble plus de 55 000 personnes durement touchées à la fois par la brutalité des temps météorologiques (longueur de la saison sèche où les températures journalières sont très élevées, importance des épisodes pluvieux en hivernage) et par les changements climatiques (accroissement de la violence des précipitations en saison des pluies et intensification et rallongement de la saison sèche) alors même que les activités agricoles, autarciques et vivrières, soumettent entièrement les populations à tous ces aléas climatiques. Les besoins de toutes sortes et la pauvreté sont donc immenses, ce que révèle l'ensemble des indicateurs démographiques ou de développement en regard des autres statistiques du Burkina Faso. De même, le suivi de 2007 à 2015 des travaux aux champs d'un groupe d'une vingtaine d'agriculteurs ainsi que celui des rotations culturales et des rendements donnent la mesure de l'irrégularité des productions de mil et de sorgho : juste suffisant en cas de précipitations normales, l'apport céréalier décroît fortement avec le moindre aléa climatique tandis que la disette apparaît dans les familles des cultivateurs.

Incluse dans le programme BIOSOL (Université d'Orléans) consacré à la diffusion de l'agroécologie au Burkina Faso, cette étude aborde l'insécurité alimentaire provoquée par le changement climatique à l'échelle d'un village et les stratégies traditionnelles, notamment culinaires, mises en place pour l'affronter.

Elle comprend trois volets, qui, confrontés, précisent les rapports dialectiques entre changement climatique, production agricole et alimentation. En premier lieu, et à partir d'une chronique météorologique continue depuis 1940 et de l'évolution des productions agricoles de cette commune rurale, le changement climatique sera confronté aux mutations alimentaires intervenues, globalement traduite par un passage du sorgho au petit mil. En deuxième lieu, un point sur la dégradation de la fertilité des sols du changement climatique sera opéré en insistant bien sur le fait que ces dégradations reflètent en grande partie les structures inégalitaires des populations. En effet, aux champs peuls de grande taille permettant des rotations longues répondent les champs rimaybé, plus étroits, devant nourrir des fratries plus nombreuses et sur lesquels les jachères sont très courtes voire inexistantes, d'où des baisses de rendements exacerbées. Ainsi, la désertification s'inscrit comme un fait politique et social. En troisième lieu, l'apport des espèces végétales spontanées, dites de brousse, dans la sécurité alimentaire de la population du village éponyme de Barani (5 000 habitants) est approché à l'aide d'entretiens semi-directifs, notamment auprès des femmes nourrissant une vingtaine de familles rassemblées dans autant de « cours ». Un inventaire des espèces utilisées pour leurs fruits, fleurs, feuilles, graines et tubercules a été dressé en complément de leurs méthodes culinaires de préparation. Enfin, le recul dans les connaissances des espèces de cueillette a été étudié, notamment au sein des groupes rimaybé et peul. Ceci s'explique du fait de la dégradation progressive du couvert végétal (recul de la brousse devant les champs, désertification), mais également par des changements dans le rôle des femmes et dans leurs choix alimentaires : les perceptions alimentaires (assimilation des plantes de brousse à certaines formes d'arriération sociale, au contraire accès à la modernité par de nouveaux produits comme le bouillon cube) prennent alors le pas sur les stricts besoins nutritifs. La disparition consécutive des savoirs et savoir-faire autour de cette végétation spontanée présente des conséquences en terme de sécurité alimentaire. L'apport qualitatif du repas n'est plus assuré et les ménages deviennent davantage dépendants des variations des prix des denrées, et paradoxalement des aléas climatiques.